Plein les bottes de Lausanne-Genève

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 642

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Plein les bottes de Lausanne-Genève

Mieux vaut, à tout prendre et de temps en temps, écouter la radio romande que le bruit du moteur de la bagnole.
J'écoutais donc la radio, en bagnole.
Une dame du poste se mit à débiter une liste de manifestations diverses (fanfares, théâtres et autres) prévues pour le jour ou la semaine. Je ne prêtai guère qu'un quart d'oreille à la chose, le tympan en «stand by», attendant que la dame du poste annonce une quelconque manifestation du côté des calcaires jurassiens.
Genève... Genève... Genève... Lausanne... Lausanne... Epalinges... Mézières... Nom de Dieu?! Quoi? pas une seule manifestation annoncée hors Genève et Vaud? Si, une, à Fribourg. Braves petits Fribourgeois.
Bon. Je suis peut-être tombé à la mauvaise heure et sur une liste restreinte.

* * *

Il est bien connu qu'il ne se passe et ne peut jamais rien se passer au Sentier, à Payerne, à Chamoson ou aux Breuleux — à part des accidents de la route, des incendies et des kermesses de la fanfare locale. Heureusement qu'il se trouve ce bon apôtre de M. Dénériaz pour aller réveiller ces populaces léthargiques avec quelques plaisanteries et bons mots du genre «Fête comme chez vous...».
La culture, la science, l'économie et la civilisation, ça se passe à Lausanne-Genève. Hors de là, il n'y a que des culs terreux qui sentent le fumier et ne sont bons qu'à réclamer des subventions et des restants d'autoroutes pour regarder passer les trains routiers.
Mais ces culs terreux sont rigolos, de temps en temps, et il sied tout de même d'aller, le dimanche après-midi, faire une brève excursion à travers leurs paturâges, n'est-ce pas?

* * *

Le fait est que la région lémanique se comporte de plus en plus souvent à l'égard du reste de la Romandie comme la Suisse allemande à l'égard de la Suisse romande.
Je ne parle pas d'économie et de ces fameux déséquilibres régionaux. Ecublens peut bien se couvrir d'entrepôts et Epalinges de villas dégueulasses. Je reste du côté des militants francs-montagnards qui n'ont qu'une seule faiblesse: ne pas chasser les résidents secondaires à coups de fusil. Autant tirer le diable par la queue à l'air frais que de vivre comme un nabab dans l'enfer de bagnoles et de feux rouges du cloaque Lausanne-Genève. Les banques du bout du Léman peuvent bien s'écrouler sous les bénéfices, tant que je ne suis pas mis aux poursuites plus d'une fois par mois, tout va bien, moi, au moins, je respire. Je ne parle donc pas d'économie — encore que le sujet ne soit pas à délaisser complètement.
Je parle de culture.

Il n'y en a tantôt plus que pour Mme Hersch, M. Chessex et l'autre papoteur de la radio — comment déjà? — ah oui, Boffort ou Beauford ou Beauffort, je ne sais pas comment on écrit ça. (Il me semble avoir une fois entendu un indicatif de son émission — un truc chanté (!) par je ne sais qui — qui ressemblait à de la publicité infra-débile pour une poudre à lessive. Du genre: «Beauffort c'est le plus fort pour la chasse aux trésors (littéraires), Bofort c'est le Nabuchodonosor du transistor»...) Enfin, bref.
«24 Heures» qui se prend pour «le grand journal suisse» entre le Chalet-à-Gobet et le Marchairuz. Genève et son Salon des machines à puer. M. François Schaller, économiste tantôt officiel de Suisse romande. Et M. le syndic de Lausanne qui sait tout de Courtemaîche au Grand-Combin...

Ras le bol de ce Lausanne-Genève qui se prend pour le milieu du monde!

Bourgeois du Léman mercurisé, vous formez peut-être la moitié de la population romande. Mais la moitié, c'est pas les deux tiers ni les trois quarts. Alors, bâchez un peu votre caquet — radio-télévisuel, notamment — et, au nom de quelques Jurassiens, du Chenit à Porrentruy, je vous dis: «De toute manière, on vous regarde de haut, bande de lacustres ramollis!»

Gil Stauffer.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ventes d'armes et philanthropie

Ah! les affreux!
Ces journalistes de la *Tribune-Le Matin* sont des affreux!
Affirmer, comme ils le font que du point de vue des dépenses militaires, l'année 1981 fut «vraiment une bonne année» (28 mai 1982), c'est insulter à la misère des gens.
Car je lis, moi, dans la *NZZ* du 21 mai, journal sérieux, que l'infortuné Bührle, par exemple, connaît de douloureux moments. Tenez: son chiffre d'affaires. En 1979, 3885 millions; en 1980, 4113 millions; en 1981, retombée à 3990 millions. A peine quatre petits milliards. Et ça, ce n'est rien. Mais le nombre des employés: 35 000 en 1979, 37 204 en 1980; 35 209 en 1981. Presque deux mille de moins. Et le bénéfice net — le cœur se fend à lire de pareils chiffres: 244 millions en 1979; 196 millions en 1980 et... 24 (vingt-quatre) millions en 1981! Continuer comme ça, c'est de la philanthropie. *Vingt-quatre millions:* le 0,6% du chiffre d'affaires.
Il y a mieux encore: La même *Tribune-Le Matin* annonce cyniquement que contrairement à ce que certains avaient cru pouvoir dire, nous n'avons livré à l'Argentine que *dix boulons* pour hélicoptère, ainsi qu'un arbre de transmission. Poids total de l'envoi: 2,4 kg. Et l'abominable Kaiser va encore crier contre l'exportation des armes! Deux kilos et demi, en forçant. Comment voulez-vous